
GREYERZ, Kaspar von, MEDICK, Hans, VEIT, Patrice,
Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich.
Europäische Selbstzeugnisse als historische Quellen
(1500-1850)

Karine Rance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1186>

DOI : 10.4000/ifha.1186

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Karine Rance, « GREYERZ, Kaspar von, MEDICK, Hans, VEIT, Patrice, *Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich. Europäische Selbstzeugnisse als historische Quellen (1500-1850)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1186>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GREYERZ, Kaspar von, MEDICK, Hans, VEIT, Patrice, *Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich. Europäische Selbstzeugnisse als historische Quellen (1500-1850)*

Karine Rance

- 1 Le colloque (tenu près d'Ascona en 1998) qui est à l'origine de cet ouvrage avait pour objectif de présenter un bilan de la recherche sur les « témoignages du soi » et d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la double optique suggérée par le titre du volume : la représentation de soi et l'usage de ces documents comme sources historiques. La démarche des auteurs venus d'Europe et des États-Unis s'inscrit dans une histoire culturelle et une anthropologie historique. Les 21 articles présentés les uns en anglais, les autres en allemand sont organisés en sept sections après un chapitre introductif. Celui-ci, rédigé par K.v.G. et ses collaborateurs de Bâle, propose un tour d'horizon du champ des Selbstzeugnisse. Cette introduction, qui ne formule pas de thèse d'ensemble, est conçue à l'image de l'ouvrage dont la démarche est résolument diversifiée et dont la richesse réside dans la variété des approches, des thèmes et des documents analysés (journaux de voyages, récits de vie rétrospectifs, journaux écrits au quotidien, chroniques, lettres).
- 2 La première section concerne la constitution du soi et la représentation de l'autre. M. HARBSMEIER y analyse les journaux de voyages allemands du XVIIe s. et montre combien, entre dynamique narrative et description objectivée, le genre apodémique est engagé dans le façonnement de soi et de l'autre. Il souligne comment les éditeurs interviennent dans ce processus pour s'assurer de la véracité et de la crédibilité du récit. Car la question de la vérité est au cœur des récits de voyage du XVIIe s. dont la fiabilité dépend du statut socio-économique de l'auteur. La narration personnelle intervient donc dans le processus de validation du récit sur l'autre, dans une

dialectique entre approche des autres cultures comme des mondes en soi et accès à ces mondes par le dialogue, l'interaction et le conflit. La représentation de soi peut aussi viser la subversion de l'autre comme le rappelle M. MASCUCH. Ce dernier interroge le trope du miroir dans les biographies religieuses de la première modernité en s'intéressant particulièrement à celle de Katherine Stubbe : *A Christal Glasse* [sic] for Christian Women publiée en 1591. Cet ouvrage n'est pas une biographie mais un manuel de dévotion qui doit donner lieu à une lecture imitative. Cette pratique renvoie au miroir tel qu'il est représenté à la renaissance : celui-ci ne réfléchit pas l'image de la personne qui est assise en face du miroir mais celle du spectateur. De même, la biographie religieuse de la première modernité présente au lecteur un miroir dans lequel il peut se découvrir. La dynamique est inversée dans l'autobiographie du XVIIIe s. : celle-ci réfléchit le soi de l'auteur dont le lecteur n'est plus que spectateur. La moindre occurrence de la référence au miroir dans les titres des autobiographies écrites au XVIIe s. et sa quasi-disparition fin XVIIIe indiquent, selon M. Mascuch, que les pratiques (et particulièrement l'écriture) qui permettent la réflexion sur/de soi sont bien établies à la fin du siècle des Lumières tandis que le miroir cesse de remplir cette fonction. L. DAMROSCH propose ensuite une remarquable étude de l'expérience du soi chez Rousseau et Blake. Il analyse le récit temporel d'un moi atemporel dont les discontinuités sont résolues par l'écriture. La même problématique de la constitution du sujet est abordée par E. BAUR à partir du journal d'Anne Maria Preiswerk-Iselin (1758-1840).

- 3 La deuxième section propose une analyse de la socialisation des jeunes. A. BAGGERMAN et R. DEKKER s'intéressent à la perception du temps dans l'éducation du jeune Otto van Eck d'après le journal qu'il tient entre 1791 et 1797. H.R. VELTEN s'attache à la reconstruction rétrospective d'une ascension sociale par l'étude du récit de vie de Thomas Platter. B. VON KRUSENSTJERN (à partir des *Selbstzeugnisse* des XVIe et XVIIe s.), L. HEILIGENSETZER (d'après les autobiographies de pasteurs du XVIIe s.), K. VON GREYERZ (les attitudes face au plaisir reflétées par les documents autobiographiques rédigés par des protestants allemands et anglais, de la fin du XVIe au début du XVIIIe s.) et A. BAUM (par les notes philosophiques de Shaftesbury) proposent dans une troisième section un autre usage des *Selbstzeugnisse*, à savoir l'expression de l'émotion et sa fonction dans le texte. Il est rappelé que les émotions n'interviennent pas gratuitement dans l'activité scripturale, mais qu'elles sont choisies par l'auteur en fonction de l'image qu'il veut donner de lui-même (L. Heiligensetzer). La présence du corps est l'objet du quatrième chapitre. G. PILLER définit le journal du jeune Johann Rudolf Huber (en 1783-84) comme médium d'autodiscipline et d'éducation par le corps. F. SARDET analyse les lettres adressées au docteur Samuel Tissot dans le dernier quart du XVIIIe s. Dans ces consultations par correspondance, le corps place l'individu dans un réseau d'interrelations sociales et d'intersubjectivité.
- 4 La sécularisation de l'introspection est étudiée dans la cinquième partie. S. LEUTERT pose le problème de l'historicité du rêve et de son récit (d'après des *Selbstzeugnisse* du XVIIIe s.). Sans chercher à distinguer la fiction du véritable rêve, il considère l'interprétation qui en est faite pour montrer la diversification des théories et des usages du rêve au cours de l'époque moderne. La correspondance de Therese Heyne (1764-1829), épouse de Georg Forster puis de Ludwig Ferdinand Huber évoque aussi une sécularisation du regard sur soi. Au fil de ces lettres, M. HEUSER piste les processus d'expérimentation et de réflexion qui permettent la construction d'une représentation bourgeoise de la femme dans la tension entre tradition et émancipation. Ces analyses

rejoignent les conclusions d'A. MESSERLI qui s'intéresse au journal intime du XVIII^e s. et à son usage pédagogique. La sixième section, intitulée « confession, religion, magie », s'ouvre sur un article de G. POMATA consacré à la biographie d'Elena Duglioli qui retrace une expérience spirituelle et physique de la maternité à l'époque de la Renaissance. Le corps de cette vierge est présenté comme véhicule et voie d'accès à la perception et à la représentation du divin. P. BENEDICT s'interroge sur la pratique autobiographique des familles protestantes de l'Europe moderne (particulièrement les huguenots) tandis que R. DECOT s'attache à la construction d'une « autodétermination » par la mystique d'après le récit de Maria Celeste Crostarosa (1696-1755).

- 5 Le volume est clos par un chapitre consacré au lien social. P. MONNET y analyse la construction d'une image de soi dans, et par la description de l'espace urbain dans lequel l'individu a choisi de s'inscrire. L'étude est menée à partir de chroniques rédigées aux XIV^e et XV^e s. par des bourgeois du Sud de l'Empire. Déplacements, espace politique et topographie sociale tracent les contours d'une représentation de soi par identification à la ville natale ou choisie. L'autoportrait est ainsi récit rétrospectif d'une mobilité sociale et géographique. L'analyse du lien social dans la ville par le biais de Selbstzeugnisse populaires du XVII^e s. est l'objet de l'article de F. BRÄNDLE. Ce dernier associe la pratique scripturale à un processus d'individualisation d'outsiders. Il souligne l'apport de ces sources pour réviser l'image monolithique d'une culture populaire. J. AMELANG, enfin, évoque le double dilemme de l'autobiographie populaire : celui de l'auteur qui s'introduit par cette pratique dans une sphère qui n'est pas la sienne, une pratique qui va le transformer en même temps qu'il fait le récit de sa propre mobilité sociale ; le dilemme de l'historien confronté au problème de la nature de la preuve.
- 6 Ces textes posent la question d'une redéfinition des Selbstzeugnisse en particulier dans les approches de M. Mascuch et de G. Pomata où l'auteur de la biographie n'est pas le sujet du récit. Mais dans les deux cas, la discordance entre auteur et acteur ouvre l'espace d'un tiers, le lecteur. C'est dans cette relation triangulaire qu'est réfléchi un soi producteur d'altérité. On pourrait peut-être regretter que la répartition des articles dans les six rubriques semble parfois artificielle tant les thèmes tels que le corps, le processus éducatif ou l'expérience spirituelle dans et par l'écriture sont récurrents dans les sources analysées. Mais cela tient à leur irréductible richesse. Soucieux d'historiciser l'écriture autobiographique comme pratique culturelle et d'éviter toute démarche téléologique, les auteurs présentent les multiples facettes des usages possibles des Selbstzeugnisse et proposent de nombreuses pistes de recherche.
- 7 Karine RANCE